

« ne fais ni une ni deux ; ils sont du premier coup trans-
« percés avec des substantifs énergiques et des adjectifs
« colorés. Ta prose n'est pas atteinte de la maladie à la
« mode, l'anémie. Quelle chaleur et quel souffle ! »

M. Valentin-Smith était candidat aux élections législatives du commencement de l'année 1876. En lui envoyant ses vœux de bonne année, son fils lui disait :

« Que faut-il te souhaiter ? Le succès de ta candidature
« que m'apprenaient avant-hier les *Débats* ? En seras-tu plus
« heureux ? Je n'en sais rien. Je fais des vœux pour toi ;
« mais tu es bien le seul candidat bonapartiste dont j'aie
« jamais désiré la réussite. Nul autre que toi ne pourrait
« me faire faire une infraction aux opinions qui sont les
« miennes. »

Après vingt ans de judicature, on demanda pour lui la vice-présidence du Tribunal qui devenait vacante et à laquelle la durée de ses services lui donnait droit. Il laissa faire, sans trop s'en préoccuper. Un autre candidat lui fut préféré et il écrivait à son père le 11 mai 1875 :

« Je ne veux nullement cacher que mon échec m'a été
« sensible. Ce n'est pas la place ; je n'y tiens nullement.
« Pour moi, vice-président ou juge, c'est à peu près la
« même chose. Mais je désirais, après un long exercice,
« avoir une sorte de *satisfecit*, quelque chose comme un
« prix de sagesse. J'ai été très desservi auprès des chefs de la
« Cour et, comme cependant c'eût été trop injuste de ne
« pas me présenter, ils m'ont présenté avec des ruses de
« langage qui sont comme des pilules à l'aide desquelles
« on empoisonne une candidature. Ils ne m'y reprendront
« pas à me frotter à eux. J'ai plus de regret d'avoir demandé
« que d'avoir échoué. »

Sa santé s'affaiblissait ; il était obligé de prendre chaque